

Moreau, François, *Le développement international des banques canadiennes : croissance, expansion, concentration*. Montréal, Coll. Interventions économiques, Les Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, 1985, 160 p.

Raymond Hudon

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, R. (1988). Review of [Moreau, François, *Le développement international des banques canadiennes : croissance, expansion, concentration*. Montréal, Coll. Interventions économiques, Les Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, 1985, 160 p.] *Études internationales*, 19(2), 376–378.  
<https://doi.org/10.7202/702353ar>

tables aux autres économistes. Les autres savent bien que le niveau des salaires décide en général du seuil de chômage nécessaire pour maîtriser l'inflation. Pour Magdoff et Sweezy (p. 65) ceci est « pure gobbledygook designed to justify cuts in wages » à la manière des années '30. Le dialogue entre les marxistes et nous reste difficile.

H.R.C. WRIGHT

Cambridge, Angleterre

MOREAU, François, *Le développement international des banques canadiennes: croissance, expansion, concentration*. Montréal, Coll. Interventions économiques, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1985, 160 p.

Il y a des ouvrages qu'on aborde avec grand intérêt. On s'attend généralement à ne pas être déçu dès que la qualité semble attestée au moyen d'une publication par une maison d'édition reconnue. Les attentes ainsi suscitées ne se trouvent pas forcément comblées. À cet égard, le travail de François Moreau se révèle tout à fait « exemplaire ».

Le lecteur ne se sent pas complètement abusé par *Le développement international des banques canadiennes*. Les nombreuses compilations statistiques qu'il y retrouve sur la croissance, l'expansion et la concentration des institutions bancaires canadiennes représentent une source d'informations utilement rassemblées. La valeur documentaire de l'ouvrage apparaît dès lors indubitable. Il convient même de signaler une certaine originalité de la banque de données ainsi constituée. Il paraît cependant difficile de marquer, au risque évident d'une exagération, le caractère original de l'analyse menée par Moreau.

À juste titre, l'auteur s'étonne de la place négligeable, relativement à leur position réelle, accordée au « cas des banques canadiennes et de leur développement international » à travers « des contributions récentes sur l'internationalisation bancaire [...], même quand elles analysent longuement les banques anglaises, françaises, japonaises, américaines,

suisse ou allemandes ». C'est cependant le lecteur qui, à son tour, s'étonne de voir l'auteur poursuivre son avant-propos (pp. 7-8) en soulignant « l'absence quasi totale d'études canadiennes ou québécoises sur l'activité internationale des banques de ce pays ». Non pas que les études systématiques sur ce thème aient été nombreuses. Il faut quand même déplorer que les analyses de Steeve Moore et Debi Wells (*Imperialism and the [non Two] National Question in Canada*) et de Tom Naylor (*The History of Canadian Business, 1867-1914*) ne soient sollicitées à aucune reprise dans les cent cinquante pages rédigées par Moreau. C'est à croire que leur apparition dans la bibliographie résulte d'une découverte tardive!

Quoique partiellement fondée, la prétention de l'auteur touchant l'inédit de son analyse provoque de sérieux doutes, quand sont constatés de nombreux « oublis » inexplicables. Si *Les multinationales canadiennes* de Jorge Niosi trouve place dans la bibliographie, l'absence de deux autres ouvrages du même auteur (*Le contrôle financier du capitalisme canadien* et même *La bourgeoisie canadienne*) ne peut que faire sourcilier. Le lecteur a encore du mal à comprendre pourquoi l'auteur ne semble pas juger opportun de rendre compte des ouvrages de Wallace Clement (spécialement *The Canadian Corporate Elite*), ou comment il peut ignorer complètement la contribution un peu plus ancienne de L.C. Park et F.W. Park (*Anatomy of Big Business*).

Il est vrai que Moreau pose « que l'influence dominante du nationalisme canadien chez les auteurs canadiens-anglais les conduit à mettre l'accent sur la présence d'intérêts étrangers dans l'économie canadienne plutôt que sur l'activité des intérêts canadiens à l'étranger ». S'il y eut lecture de Moore et Wells, force est de noter qu'elle fut distraite! Si l'auteur a vraiment poussé la curiosité d'explorer la littérature « nationaliste », il ne semble pas y avoir retracé des éléments dont la pertinence laisse pourtant peu de doutes. Même limité au seul niveau des faits, le reportage de Robert Perry (*Galt, U.S.A.*), par exemple, ne peut pas être considéré tout à fait négligeable.

Ces remarques ne visent aucunement à déplorer l'absence d'orientations nationalistes dans l'étude de Moreau. Il est d'ailleurs assez aisé de montrer les limites et les faiblesses des analyses qui furent ainsi inspirées. La « démonstration » offerte par Moreau fait par contre bien voir que ces traits ne sont pas propres aux seules analyses de ce type. Du moins le lecteur demeure-t-il sceptique, plus que l'auteur qui insiste sur la fécondité « de la théorie de l'exportation du capital exposée par les auteurs classiques du marxiste [sic] » pour conduire « l'analyse du processus de multinationalisation des banques canadiennes » (p. 151). À vouloir trop faire ressortir le bien-fondé et l'applicabilité de cette théorie, l'auteur crée l'impression d'avoir limité son rôle à celui précisément d'un applicateur. L'excès de zèle peut produire des effets contraires à ceux visés.

Les illustrations pourraient être multipliées des insuffisances de la preuve, malgré la surcharge que l'auteur se montre parfois enclin à faire porter aux « faits ». Ainsi, en comparant l'« actif des cinq premières banques et [les] ventes des cinq premières firmes industrielles dans les sept principaux pays capitalistes en 1982 », l'auteur est amené à observer que « le Canada est celui [de ces pays] où les banques sont les plus grandes relativement aux industries, et inversement pour les États-Unis » (p. 116). Peut-être aurait-il été opportun de compléter l'observation en tenant compte du taux de concentration respectivement des secteurs bancaire et industriel dans chacun des pays concernés pour consolider (ou nuancer) la conclusion formulée. Les données contenues dans le Rapport Bryce et les analyses de Wallace Clement auraient alors pu être utilement rappelées; la concentration constituant un facteur important dans le développement de la preuve, l'absence totale — même au simple niveau bibliographique — du Rapport Bryce s'explique d'ailleurs assez mal.

Question de choix, mais aussi de méthode... Question qui ne semble pas avoir été source de cauchemars pour Moreau: « Tout en requérant une somme de travail assez importante, cette recherche ne présente pas de difficultés méthodologiques particulières, étant donné qu'elle porte sur une population limitée

qui n'a jamais dépassé une dizaine de banques. » (p. 48) Mais il est bien dit aussi que la recherche ne pouvait pas « se limiter à l'étude des seules banques canadiennes » (p. 49). Car les ambitions étaient beaucoup plus largement définies.

Selon les termes mêmes de l'auteur, l'« élargissement du champ de recherche » découle de la nature des théories marxistes qui « font intervenir la dynamique d'ensemble de l'accumulation du capital, des rapports de force entre grandes puissances sur le plan économique et géopolitique, ainsi que les rapports banque/industrie » (p. 49). Soulignant l'importance de « se garder de tout déterminisme économique », Moreau avait explicitement indiqué le rôle crucial joué « par l'évolution des rapports de force politiques à plusieurs niveaux » (p. 45). Il est tout de même remarquable que *Le développement international des banques canadiennes* ne contienne aucune référence — encore une fois, même au seul niveau bibliographique — au Rapport Gordon (fin des années cinquante), au Rapport Porter (milieu des années soixante), au Livre blanc sur la législation bancaire (milieu des années soixante-dix), aux programmes de la Société pour l'expansion des exportations, etc. On en vient même à s'étonner de deux mentions rapides de la Loi sur les Banques de 1967 et de 1980...

Malgré l'invitation formulée par l'auteur à ne pas verser dans l'économisme, il apparaît bien que le vaccin ne fut pas tout à fait efficace. Et les tendances projetées de l'analyse ne présagent pas une sensible amélioration. « En fait, les guerres mondiales ont simplement constitué le point culminant, le paroxysme d'une lutte qui n'a pas cessé un instant de se livrer à travers la concurrence capitaliste sous toutes ses formes: guerres commerciales, manipulations monétaires et financières, espionnage industriel, etc. La lutte se déplace aujourd'hui sur un terrain plus directement économique et se mène en bonne partie à travers l'expansion mondiale des firmes multinationales. Le marché des pays capitalistes avancés en constitue un enjeu primordial. » (p. 43)

Sur de telles bases, il faudrait s'empres- ser de déclarer le « nouveau » discours libéral

non seulement inconséquent mais aussi inopportun. Le politique est déjà mis à mort!

Raymond HUDON

Département de science politique  
Université Laval, Québec

### ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GASTEYGER, Curt, *Les Défis de la Paix : un monde à la recherche de sa sécurité*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études Internationales-Genève, 1986, 256 p.

Dans un milieu académique encore réticent à reconnaître aux études stratégiques la place qui leur est due en relations internationales, il était depuis longtemps souhaitable de voir paraître un texte introductif qui rassemble, en quelques centaines de pages, les éléments conceptuels et factuels d'une problématique de base acceptable et accessible, pour un public suffisamment large. L'ouvrage de C. Gasteyger — malgré son titre un peu pompier et ambigu — s'insère d'emblée dans ce créneau.

Rédigé dans un style clair et fluide, sans tomber ni dans le jargon techno-stratégique, ni dans la guimauve « pacifico-tiermondiste », le texte de C. Gasteyger couvre, en effet, de façon remarquablement exhaustive l'ensemble des dossiers que l'on peut rattacher à la question de la sécurité internationale, en s'appuyant sur des données factuelles et statistiques qui illustrent le texte avec brio. Mieux encore, malgré l'étendue « planétaire » du sujet, le lecteur n'est pas assommé à coup d'érudition « aronesque » mais, au contraire, mis en face des données, et ceci avec un minimum de rhétorique et une concision de bon aloi (228 p.).

La démarche de l'ouvrage coule de source : après trois chapitres introductifs brossant un tableau convaincant de ce que l'on pourrait appeler le « surarmement », l'auteur nous

convie à une analyse des dynamismes politiques qui sous-tendent ce phénomène.

Partant spécifiquement de l'évolution des arsenaux nucléaires des deux grands, il développe ainsi une problématique géographique qui nous amène à examiner la situation politico-stratégique de l'Europe, de l'Asie, puis du Tiers-monde en général. Les phénomènes du commerce des armes et de la prolifération nucléaire ne sont pas négligés, pas plus que les problèmes posés par la rivalité des super-puissances et leur intervention dans les conflits locaux.

Après ce survol global, C. Gasteyger se concentre plus précisément sur la course aux armements et ses aspects les plus récents en termes techniques et politiques. Sont traités, en particulier, le thème des armes chimiques et bactériologiques ainsi que ceux de la militarisation de l'espace et des technologies émergentes, sans toutefois négliger certaines dimensions essentielles de l'analyse, telles que les facteurs internes de la course aux armements (le complexe militaro-industriel) et le rôle des perceptions politiques dans la croissance de l'hostilité interétatique.

Bien sûr, chacun des chapitres de ce livre pourrait faire l'objet d'un ouvrage, et l'on peut peut-être regretter que certains d'entre eux soient aussi succincts (par exemple, le chapitre 9 portant sur la prolifération). Cependant, *Les défis de la paix* ne se veut pas un texte ultra spécialisé, mais bien un texte introductif, et, en ceci, il remplit sa tâche presque à la perfection, dans la mesure où l'auteur, dans la majorité des cas, synthétise sans simplifier à l'excès.

C'est pourquoi nous sommes enclin à recommander le livre de C. Gasteyger comme manuel obligatoire pour tout cours d'introduction aux questions de sécurité internationale. Une remarque finale, cependant. *Les défis de la paix* n'est pas un ouvrage théorique, même s'il aborde le concept de sécurité et l'analyse brièvement. Dans ce sens, il représente plus une étude d'actualité qu'une réflexion de fond. Les données et les faits qu'il présente risquent donc de vieillir assez vite, même si les propos généraux de l'auteur restent valables. Il est donc suggéré de consommer le